

©

L'ÂME

SON EXISTENCE

SES MANIFESTATIONS

PAR

F. DIONYS

français
François Dionys



PARIS

LIBRAIRIE ACADEMIQUE

DIDIER ET C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS.

—
1869

Tous droits réservés.

lement admis que les éléments, rendus libres par la décomposition des corps, rentrent dans le tout pour former, par des combinaisons chimiques nouvelles, de nouveaux végétaux, de nouveaux animaux. .

Par analogie, il doit en être de même de l'âme, car puisque cette faculté immatérielle est distincte, dans son essence, de la matière, elle doit être propre aussi à de nouvelles manifestations, sous peine d'être détruite complètement, lors de la décomposition de l'organisme au moyen duquel elle s'est révélée pendant la vie. Et cela ne peut être, puisque nous avons vu que les attributs de l'âme sont distincts de ceux de la matière. Conséquemment, comme l'âme a pu venir animer un corps, elle peut exister séparément, lorsque ce corps a perdu la structure qui convenait à la manifestation de l'âme.

Si nous examinons les êtres qui se sont succédé dans les périodes géologiques, nous remarquons qu'il y a progrès dans les individus doués successivement de vie, et que le dernier venu, l'homme, est une preuve irrécusable de ce développement moral, par le don de l'intelligence transmissible qu'il a reçu le premier, et le seul de tous les animaux.

La matière, au contraire, n'est pas perfectible; les éléments laissés libres par la décomposition

des corps organiques le prouvent bien ; les ossements des animaux antédiluviens et ceux des animaux contemporains sont formés des mêmes principes matériels, et s'il y avait une différence à relever, elle serait plutôt dans le sens d'une moins grande solidité d'organisation matérielle, moins de résistance dans les os ; de dureté dans les dents ; de plus petites dimensions dans les individus des plus récentes espèces végétales et animales. Et cette dégénérescence proportionnelle existe encore sous nos yeux, entre les animaux qui peuplent les anciens continents et ceux des continents que nous considérons comme de formation plus récente, comme s'il y avait une loi de renversement dans la prééminence de l'esprit sur la matière, qu'un esprit plus puissant ne pût se manifester que par une organisation matérielle plus délicate ; que l'esprit, enfin, se développât aux dépens de la matière.

Cette vérité est palpable dans les faits que nous voyons tous les jours : Les hommes d'action sont dans leurs races, ceux dont le corps et les membres sont plus développés. L'exercice y est pour beaucoup, certainement, mais nous y voyons un effet de ce libre arbitre qui laisse l'individu cultiver, à son choix, l'esprit ou la matière, sur lesquels il n'a, toutefois, qu'une action limitée, mais que l'on ne saurait méconnaître.

Cette perfectibilité de l'âme opposée à l'imperfectibilité de la matière, nous amène à penser que l'âme humaine n'est pas la première expression de l'âme, mais qu'elle en est seulement la dernière expression jusqu'ici. En d'autres termes, que l'âme a progressé depuis la première manifestation de la vie, passant alternativement par les plantes, les animalcules, les animaux et l'homme, pour s'élever encore, au moyen de créations d'un ordre supérieur, que nos sens imparfaits ne nous permettent pas de comprendre, mais que la logique des faits successifs nous conduit à admettre.

La loi de progrès que nous suivons dans les développements physiques des animaux successifs, existerait donc également et principalement, dans leur développement moral.

En effet, il serait singulier d'affirmer que cette faculté brillante, que nous remarquons chez l'homme : l'intelligence, est née avec lui, pour lui, et dans toute sa plénitude, lors de l'apparition de ce nouvel individu. Quoi ! Pendant des millions d'années, il n'y aurait eu sur la terre aucune manifestation intelligente ? Ce serait incompréhensible en présence d'une manifestation double et latérale des choses matérielles et immatérielles, depuis l'apparition des êtres organisés. Ils étaient doués, à défaut d'une intelli-